Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 26 (1980)

Heft: 11

Rubrik: Les arts

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les Arts

par Edmond LEUBA

EXPOSITION ANNUELLE DES PEINTRES, SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES DE LA SECTION DE PARIS

Les jeudi et vendredi

4 et 5 décembre

de 12 heures à 19 heures

à la Porte de la Suisse (métro Opéra)

La Biennale 1980

Quel est le phénomène qui veut qu'à chaque résurgence de cette « manifestation internationale des jeunes artistes », l'impact s'amenuise et à un tel taux de régression, qu'on est amené à douter fortement de l'impérative nécessité de cette exposition, qui semble réduite au rôle de survivance.

Pour qui a suivi dès sa création cet effort considérable pour donner à une jeunesse qui s'estimait brimée, l'occasion de montrer « ab ovo » ses phantasmes, ses recherches et parfois son talent, la déception va s'accroissant ; car il y eut des Biennales éclatantes et révélatrices. Mais où sont les fauves d'antan ? Tout scandale est désormais évité et le climat général est à la morosité. Et pourtant, débordant les locaux spacieux du Musée d'Art moderne, la manifestation a poussé ses tentacules jusqu'au centre Pompidou.

Quelles conclusions tirer et à qui la faute ? Faut-il penser que la grande révolte qui couvait, pour exploser en mai 68, fut génératrice de talents et qu'en proportion de l'apaisement des passions, la violence créatrice s'est estompée ? Ou faut-il incriminer le choix fait dans les différents pays par des préposés qu'aurait gagnés une modération ici regrettable ? Car il est difficile à croire qu'il n'existe pas sur la surface du globe de jeunes peintres, de jeunes sculpteurs, plus doués, plus sérieux que l'échantillonnage qu'on en présente ici. Du reste, cette carence a dû être ressentie par les organisateurs puisqu'ils ont tenté de la pallier par un afflux de photographies, vidéo et branches annexes.

Le réglement de l'exposition étant devenu d'entremêler les pays et les continents, il est difficile au visiteur, même attentif, de toujours situer et trouver, les œuvres non numérotées, de tel ou tel exposant, dans des salles non numérotées.

La Suisse proposait en arts plastiques : Ph. Deléglise, J.-C. Domenjoz, le groupe Etcetera, Muriel Olesen, J. Pitteloup et Patricia Platner.

Le groupe Etcetera présentait sur la place Igor Stravinski devant Beaubourg une vaste baudruche qui s'est malencontreusement vite dégonflée. Au hasard de la découverte au Musée d'Art moderne J.-C. Domenjoz montrait quatre grands formats, deux toiles et deux dessins à la mine de plomb, consacrés à la plante verte en appartement et peints ou dessinés dans un réalisme implacable. Un refus marqué de la couleur, une prédilection pour les tons grisés le rattachent à une certaine école genevoise qui craignait les éclats.

J. Pitteloup, au contraire, libéré de tout objet, expose cinq hautes toiles jumelles recouvertes d'un aplat uniformément bleu-indigo où une courbe interrompue, d'un ton plus pâle, saute de l'une à l'autre pour faire lien.

Tous deux sont honorables, pas très affirmés encore et s'intègrent bien dans l'atmosphère crépusculaire de cette Biennale.

Musée d'Art Moderne
Centre Pompidou

* *
*

Bon anniversaire, Rolf Liebermann

Rolf Liebermann, compositeur et ancien directeur de théâtre, auteur de « actes et entractes », a fêté en Italie son septantième anniversaire.

Fils d'un avocat, Rolf Liebermann est né le 14 septembre 1910 à Zurich. Après sa scolarité obligatoire, il étudia la musique au conservatoire de Berne, avec Hermann Scherchen pour la direction orchestrale et Vladimir Vogel pour la composition. Parallèlement, il fit sept semestres de droit à l'université de Zurich. Après un stage à Vienne auprès de Scherchen, il rentre en Suisse où il compose des opéras et travaille comme critique musical, avant d'être nommé, en 1945, dirigeant de l'orchestre de radio Beromuenster. En 1957, il est nommé chef d'orchestre à la radio allemande nord-deutschen Rundfunk. Une année et demie plus tard, Liebermann succède à Heinz Tietjen au poste de directeur de l'Opéra de Hambourg. En 1970, et pour environ un an, il prend la direction, avec Herbert Paris, du théâtre national allemand. En 1973, on le retrouve à Paris où il est nommé directeur de l'Opéra, poste qu'il a occupé jusqu'au 14 juillet dernier.

Parmi ses œuvres musicales les plus connues, relevons « Étude polyphoniques pour orchestre de chambre » (1943), « Symphonie N° 1 pour orchestre » (1949), «Léonore 40/45 » (1952), « Concerto pour jazzband et orchestre symphonique » (1954) et « Capriccio » pour soprano, violon et orchestre (1959). Rolf Liebermann a en outre obtenu de nombreuses distinctions honorifiques, notamment, le prix artistique de la ville de Zurich, le prix Mozart de la Société Philarmonique de Brême. Il est par ailleurs docteur honoris causa de l'université de Spokane (U.S.A.), Commandeur de la Légion d'Honneur et porteur de la Grande Croix du Mérite de la République fédérale Allemande.

(A.T.S.)